

Cet article est issu
d'IMPULSIONS,
la revue des CEMÉA
pour des impulsions
militantes, rubrique
Échos des terrains,
novembre 2020



L'Accueil Temps Libre, à la croisée des terrains

L'ACCUEIL TEMPS LIBRE, C'EST UN SECTEUR RÉGI
PAR UN DÉCRET DEPUIS 2003, QUI REGROUPE
TOUS LES ESPACES-TEMPS COLLECTIFS MIS EN
PLACE POUR LES ENFANTS EN DEHORS DU CADRE
FAMILIAL ET DE L'ÉCOLE. CE SONT TROIS TERRAINS
D'ACTION : LES CENTRES DE VACANCES (SÉJOURS,
CAMPS OU PLAINES ORGANISÉS DURANT
LES CONGÉS SCOLAIRES), LES ÉCOLES DE DEVOIRS
ET L'ACCUEIL EXTRASCOLAIRE.

POUR LES CEMÉA, L'ACCUEIL TEMPS LIBRE, C'EST
UN TEMPS ÉDUCATIF À PART ENTIÈRE, OÙ LES
PROFESSIONNEL-LE-S (ACCUEILLANT-E-S ET
ANIMATEURS-ANIMATRICES) SONT ATTENTIF-VE-S
AU RYTHME DES ENFANTS, OÙ LES ESPACES ONT
ÉTÉ RÉFLÉCHIS ET AMÉNAGÉS POUR RÉPONDRE
À LEURS BESOINS, SANS OBLIGATION DE
PARTICIPATION AUX ACTIVITÉS OU ATTENTE DE
RÉSULTAT... POUR METTRE EN AVANT CE SECTEUR
ESSENTIEL DANS LA VIE DES ENFANTS, NOUS
SOMMES ALLÉ-E-S À LA RENCONTRE (VIRTUELLE)
DE DAVID GOSSERIES, COORDINATEUR ATL DE
MONT-SAINT-GUIBERT, EN BRABANT WALLON.



Marie-France Zicot,
co-responsable du groupe ATL
des CEMÉA



David Gosseries,
coordinateur de
Mont-Saint-Guibert

**CEMÉA: Bonjour David,
avant toutes choses, parle-
nous de ton parcours et de
ce qui t'a amené à devenir
coordinateur ATL.**

David Gosseries: Je suis un pur
produit du terroir liégeois: j'ai grandi
à Liège et j'y ai fait mes études. J'ai
une formation d'instituteur maternel.
J'ai travaillé dans l'enseignement
pendant environ six ans, en classe
d'accueil avec des petits bouts de 2
ans et demi. Trouver une place dans
l'enseignement, ce n'est pas simple
(en tout cas, à Liège, c'était compliqué
à l'époque) et j'ai enchaîné pas mal
d'intérim dans différentes écoles. J'ai
aussi travaillé dans une crèche à Lou-
vain-la-Neuve. On ne parle pas assez

de la précarité de l'emploi dans l'ensei-
gnement, c'est pourtant une réalité, en
tout cas tant qu'on n'est pas nommé-e.
En 2013, j'ai saisi l'occasion de postuler
pour être coordinateur ATL à mi-temps,
auprès de l'asbl COALA qui regroupe
plusieurs coordinations ATL, dont celle
de Mont-Saint-Guibert. J'ai passé les
examens écrits et les interviews... et
j'ai obtenu le poste. Pendant deux ans,
j'ai ainsi eu deux emplois à mi-temps:
coordinateur ATL et instituteur ma-
ternel. C'était vraiment très chouette,
parce que ce sont deux fonctions qui se
complètent et j'ai pu travailler à créer
des liens entre enseignement et Accueil
Temps Libre. J'y trouvais vraiment du
sens. Malheureusement, j'ai perdu mon
mi-temps dans l'enseignement. Il n'y
avait plus assez d'enfants et, quand
c'est le cas dans une école, le dernier
ou la dernière arrivé-e « saute ». J'ai
quitté l'enseignement et je suis devenu
formateur pour l'asbl COALA, dans le
cadre des formations continuées et de
base du secteur ATL^[1]. J'étais donc
formateur à mi-temps et coordinateur
ATL l'autre mi-temps: deux fonctions
qui se complétaient très bien et per-
mettaient de renforcer les liens avec
les besoins du terrain. J'ai aussi pu
rencontrer beaucoup d'accueillant-e-s
extrascolaires, ce qui était vraiment
riche. Mais au bout de cinq ans, j'étais
un peu fatigué de jongler entre ces
deux emplois très prenants et de faire
tous ces kilomètres pour partir en
formation.

“
IL Y A UNE
DÉVALORISATION QUI
IMPRÈGNE TOUT.
ON PARLE DE L'ACCUEIL
EXTRASCOLAIRE COMME
DU « PARENT PAUVRE »
DE L'ATL ET
C'EST UNE RÉALITÉ.
”

[1] Chaque année, des formations spécifiques, subventionnées par l'ONE, sont proposées aux professionnel-le-s de l'Accueil Temps Libre, par des opérateurs de formation agréés par la ou la Ministre de l'Enfance.

“
Il y a une vraie complémentarité entre l'école, l'accueil extrascolaire et la famille, et il n'y a pas à hiérarchiser.
 ”



Comme la commune de Mont-Saint-Guibert a décidé de reprendre la coordination ATL au niveau communal, mettant fin à la convention avec COALA, j'ai postulé en repassant tous les entretiens de sélection. Le conseil communal m'a choisi et j'ai pu continuer ce que j'avais mis en place au niveau de la coordination ATL et en plus me lancer un nouveau défi en devenant responsable du service jeunesse de Mont-Saint-Guibert! Un beau défi, qui implique que je sois aussi responsable de projet pour les centres de vacances et en lien avec l'école de devoirs de la commune. C'est génial!

C. : Ce qui te permet d'agir dans le secteur ATL « au sens large » : et de créer des ponts entre ces différents terrains.

D.G. : Oui, tout-à-fait! Il faut avouer que c'est un secteur compliqué à comprendre, avec des exigences, des normes et des décrets différents... Grâce à mon parcours, j'arrive plus facilement à faire du lien et à jongler avec les différentes réglementations, y compris celles de l'enseignement. Je suis d'ailleurs représentant de la province du Brabant Wallon à la Plateforme communautaire des coordinations ATL^[2] et je représenterai la coordination ATL avec trois autres de mes collègues dans la future commission transversale autour de la refonte des décrets.

C. : Le fait d'avoir été formateur t'a permis de rencontrer plein de réalités et de terrains différents, quels sont les constats que tu as pu poser sur le secteur Accueil Temps Libre ?

D.G. : Je me suis rendu compte assez vite qu'il y avait un déséquilibre entre les différents cadres d'action. Ainsi, les centres de vacances et les écoles de devoirs ne sont pas si mal lotis: même s'il y a toujours moyen de faire mieux et que ce sont des secteurs à soutenir financièrement, il y a quand même des décrets, des normes d'encadrement, etc. Par contre, l'accueil extrascolaire est laissé pour compte. Ce qui m'a le plus choqué, quand j'étais formateur, c'est d'entendre des accueillant-e-s te dire: « Quand on va au Forem chaque année début juillet pour s'inscrire au chômage^[3], on nous dit que ce qu'on fait, ce n'est pas un vrai métier. » Il y a une dévalorisation qui imprègne tout. On parle de l'accueil extrascolaire comme du « parent pauvre » de l'ATL et c'est une

“
POUR CERTAINS ENFANTS, LES ACCUEILLANT-E-S EXTRASCOLAIRES SONT LES PREMIÈRES PERSONNES DE CONTACT LE MATIN À L'ARRIVÉE À L'ÉCOLE ET SONT LES DERNIERS ADULTES PRÉSENTS À LA FIN DE LA JOURNÉE, AVANT LE RETOUR À LA MAISON.
 ”

réalité. Cela m'a mis une claque d'entendre ces personnes en formation dire qu'elles ne comptent pas, qu'elles ne font pas grand-chose... Ce constat est tellement triste. Alors, je n'ai qu'une envie, celle d'arriver à ce que ces professionnel-le-s soient reconnu-e-s à la hauteur de l'importance qu'ils-elles ont au quotidien pour les enfants et pour les familles! Ce qui est loin d'être le cas actuellement...

C. : Qu'est-ce que l'accueil extrascolaire apporte, justement, dans la vie de l'enfant, que n'apportent peut-être pas l'école ou le cercle familial ?

D.G. : Je commencerais par dire que, pour moi, il y a une vraie complémentarité entre l'école, l'accueil extrascolaire et la famille, et qu'il n'y a pas à hiérarchiser. L'accueil extrascolaire permet tout d'abord la transition entre l'école et la famille. Pour certains enfants, les accueillant-e-s extrascolaires sont les premières personnes de contact le matin

à l'arrivée à l'école et sont les derniers adultes présents à la fin de la journée, avant le retour à la maison. Il y a des parents qui ne voient ainsi jamais les enseignant-e-s: les accueillant-e-s permettent de créer du lien, de rassurer... Ce sont des personnes de référence. Ensuite, c'est essentiel, les accueillant-e-s extrascolaires permettent aux enfants d'être des enfants avant tout. Ce que l'enseignement ne fait peut-être plus ou très peu, puisqu'il y a un programme à suivre, des compétences à atteindre, des matières à acquérir... On peut le déplorer, mais l'objectif principal de l'école, c'est l'apprentissage formel. Quant aux familles, mine de rien, elles laissent de moins en moins de possibilités à leurs enfants de poser des choix..

C. : Que veux-tu dire ?

D.G. : Beaucoup de parents veulent que leurs enfants fassent plein d'activités. Le lundi, on va aller au foot. Le mardi, c'est tennis. Le mercredi, c'est musique (parce que c'est vachement bien de faire du solfège). Le jeudi, on est reparti pour l'entraînement de foot. Le vendredi, on pourrait croire

“

Il ne s'agit pas d'un « parking à enfants » : nous parlons d'un cadre éducatif, avec des professionnel-le-s qui accueillent les enfants de manière réfléchie et leur font passer un moment agréable.

”



“

AVEC LA CRISE, PLUS PERSONNE NE PEUT NIER QUE L'ACCUEIL EXTRASCOLAIRE EST INDISPENSABLE, MAIS CE N'EST PAS POUR AUTANT QU'IL EST RECONNU OU QUE L'ON EN PARLE DANS LA PRESSE.

”

qu'il y aurait du repos, mais non, on va aller suivre un petit cours de dessin sympa. Et le week-end s'articule entre compétitions sportives et mouvement de jeunesse... Certains enfants ont ainsi quelque chose de prévu sept jours sur sept. Pour eux et elles, l'accueil extrascolaire doit être un espace de repos, qui leur permette de se recentrer, avec un côté « cocooning » qu'on ne prend peut-être plus le temps de vivre en famille. Mais il y a aussi des enfants qui n'ont pas la chance de pouvoir pratiquer toutes ces activités (qui représentent un sacré coût dans le budget des familles), ou qui n'ont pas envie d'en faire autant, ou encore des enfants dont les parents ne veulent pas que leurs enfants se lancent

dans la pratique régulière d'un sport ou d'un loisir. L'accueil extrascolaire permet à ces enfants-là d'avoir accès à des activités (ludiques, artistiques, culturelles, sportives...) essentielles à leur développement, mais sans pression, sans attente de performance. Enfin, l'accueil extrascolaire permet aux parents de concilier vie privée et vie professionnelle. Imaginez des écoles qui soient ouvertes de 8h30 à 15h30, avec rien avant et rien après les heures de cours... À mon avis, beaucoup de parents seraient très en difficulté ! Je suis d'ailleurs en train de le voir ici, à Mont-Saint-Guibert. Nous avons en effet dû mettre en place des accueils spécifiques les 9 et 10 novembre^[4], ouverts de

8h30 à 16h. Très vite, des parents m'ont demandé si on pouvait accueillir leurs enfants à partir de 7h30 jusque 17h30...

C. : Tu es très attentif au vocabulaire que tu emploies. Ainsi, tu n'utilises jamais le mot « garderies » pour parler de l'accueil extrascolaire... contrairement à certains parents, aux médias, voire aux ministres pourtant en charge de cette compétence.

-D.G. : C'est un mot que vous n'entendez jamais dans ma bouche. Il ne s'agit pas d'un « parking à enfants » : nous parlons d'un cadre éducatif, avec des professionnel-le-s qui accueillent les enfants de manière réfléchie et leur font passer un moment agréable. C'est un vrai combat que celui de changer le vocabulaire, dans

les familles comme dans le cabinet de la Ministre. Mais les choses bougent... La Ministre Linard a une vraie préoccupation du secteur (dont elle provient d'ailleurs) : elle a envie de valoriser l'Accueil Temps Libre, de le prendre en considération. Des réunions de concertation sont en train de se mettre en place pour que son cabinet recueille les

[2] La Plateforme Communautaire ATL regroupe des représentant-e-s des coordinations ATL de toutes les provinces de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Plus d'infos sur www.plateforme-atl.be

[3] Le contrat de beaucoup d'accueillant-e-s extrascolaires se termine en effet le 30 juin, à la fin de l'année scolaire. Quand ils et elles ont la chance d'avoir un contrat...

[4] Suite à la crise sanitaire et aux mesures de confinement, le congé d'Automne a été prolongé d'une semaine par le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, nécessitant pour les communes de mettre en place des accueils collectifs pour les enfants.



vécus et les besoins du terrain. La volonté politique est là, le vocabulaire à mettre en place aussi. J'y crois vraiment. Et je fonde beaucoup d'espoirs sur la commission transversale autour de la refonte des décrets, pour mettre de la cohérence entre les trois terrains, tout en les valorisant dans leurs spécificités. Accueillir un enfant, que ce soit en plaine de vacances, en accueil extrascolaire ou en école de devoirs, cela reste «accueillir un enfant». La commission transversale pourrait mettre tout le monde sur un pied d'égalité au niveau des moyens et de la valorisation des acteurs et actrices de terrain, sur des bases solides. Cela implique que les cabinets ministériels (enseignement et enfance) travaillent ensemble et aient une communication partagée, pour sortir d'une hiérarchisation «enseignement d'abord et Accueil Temps Libre ensuite». Bien souvent présente sur le terrain d'ailleurs.

C. : Qu'est-ce que la crise sanitaire que nous traversons depuis plusieurs mois a révélé sur le secteur de l'Accueil Temps Libre ? Et as-tu observé une différence, une évolution peut-être,

entre la manière dont le secteur a été considéré lors du premier confinement (en mars-avril) et aujourd'hui ?

D.G. : Pour moi, la différence entre le premier confinement et aujourd'hui, c'est l'impression que l'on s'intéresse enfin vraiment à nous, dans le cabinet de la ministre et dans les médias... L'accueil extrascolaire a été mobilisé et présent depuis le début, tout le long du confinement et jusqu'au 30 juin ensuite. Ce personnel extrascolaire était là pour soutenir, même parfois être à la place du corps enseignant, afin d'accueillir toutes et tous les enfants. Et il faut bien reconnaître que dans plusieurs écoles seul l'accueil extrascolaire était sur le front, alors que dans d'autres écoles, il y a eu une vraie complémentarité entre les deux équipes éducatives. La crise a révélé que l'accueil extrascolaire est indispensable, même quand l'école, en tant qu'institution, s'arrête. Mais elle a mis en lumière aussi que les accueillant-e-s sont plus que déconsidéré-e-s et qu'il y a un manque cruel de personnel (il y a forcément un lien entre ces deux éléments). Certain-e-s responsables au niveau communal ont pris conscience de la multiplicité et de l'inégalité des statuts, avec beaucoup de travailleurs et travailleuses qui

sont sous contrats très précaires (ALE, PTP, Article 60, APE...). Cette deuxième vague va être encore plus difficile à supporter pour ces personnes-là, avec des situations financières et sociales dramatiques. Une chose qui m'a frappé aussi, pendant le premier confinement, c'est que tous les soirs on applaudissait – à juste titre – le personnel soignant, mais qu'il y avait aussi des attentions (des petits mots, des affiches, etc.) pour le personnel des voiries, de la poste, le personnel des magasins. Par contre, il n'y a RIEN EU comme attention ou comme message de soutien pour les accueillant-e-s, qui étaient pourtant sur le terrain et s'occupaient, notamment, des enfants du personnel soignant. Ils et elles étaient sur le front depuis le début et personne n'en a parlé. On les a oublié-e-s.

C. : Une chose que tu souhaiterais ajouter, en conclusion de notre rencontre virtuelle ?

D.G. : J'aimerais que l'on tire les leçons de ce qu'on a vécu en mars-avril et de ce qui s'est passé pour l'Accueil Temps Libre. Avec la crise, plus personne ne peut nier que l'accueil extrascolaire est indispensable, mais ce n'est pas

pour autant qu'il est reconnu ou que l'on en parle dans la presse. Mais comme je le disais, je fonde beaucoup d'espoirs dans le travail du cabinet de la Ministre Linard, notamment parce qu'il y a des gens issus du terrain qui sont dans les pouvoirs décisionnaires. Je sens de réelles envies de valoriser les acteurs et actrices de l'ATL. Ce travail de réflexion doit également se faire avec l'ONE qui joue également un rôle indispensable. Tout pourra se mettre en place au fur et à mesure si nous travaillons ensemble, de concert, pour un secteur tellement important et incontournable au quotidien. Les volontés sont présentes en tout cas. C'est déjà pas mal...

● Groupe ATL
atl@cemea.be